

LAO (J'EN RÊVE, VIENS ME CHERCHER)

Cie I am a bird now

Conception, écriture & mise en scène Daniela Labbé Cabrera & Aurélie Leroux

Du 21 au 25 janvier 2020 au théâtre Dunois

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



PISTES PÉDAGOGIQUES :

Français :

- Utiliser la fiction pour interroger le réel
- Regarder le monde, inventer des mondes
- Vivre en société, participer à la société
- Agir sur le monde
- Découvrir l'autre et l'ailleurs

Éducation aux médias et à l'information :

- La recherche documentaire
- Éducation aux médias et à l'information : travail de documentation et de recherche d'informations, travailler à partir de documents d'archives, documentaires

Histoire-géographie :

- Le travail de mémoire
- Réflexion sur les enjeux et les difficultés de l'exil
- Les mobilités humaines transnationales : immigrations

LE SPECTACLE :

Nhou Chang, vieille dame laotienne, finit sa vie dans une maison de retraite de la banlieue parisienne.

Elle est là depuis quelques années, loin des siens, loin de tout. Entourée de personnes dont elle ne parle pas la langue.

Elle ne cède pourtant pas à l'enfermement et ne cesse de tenter l'échange par une surprenante chorégraphie gestuelle.

Nous partons à la recherche de son histoire et de sa famille perdue pour essayer de lui redonner un territoire. Par le biais d'une écriture plurielle, faites de traces documentaires, d'archives, de captations vidéos - entre textes, danses, et images - nous enquêtons, rencontrons les traducteurs et les témoins d'une improbable vie d'exilée.

Entre réel et fictions, nous suivons les cheminements de sa mémoire, et faisons le voyage de sa vieillesse à son enfance.

LA NOTE D'INTENTION :

Depuis 2013, nous cherchons à travers différents projets à créer un territoire de partage avec des adultes et des enfants de tous âges. Nous cherchons ce qui nous unit par delà les âges.

C'est ainsi que l'hiver 2017, à Évry, avec le soutien de la Scène nationale de l'Essonne, nous sommes entrés en immersion dans le quartier des Pyramides en deux lieux séparés par un seul mur : la maison de retraite Les Tisserins et le collège du quartier. D'un côté, se trouvaient des êtres qui se préparent à « entrer dans le monde », de l'autre, des êtres qui se préparent à le « quitter ». Nous avons cherché comment mettre en lien ces anciens qui ne possèdent plus que leurs souvenirs, avec ces enfants. Créer l'espace d'une communauté à partir de ce que l'être humain a de plus précieux : sa mémoire. Interroger les réminiscences qui constituent chaque être humain, de l'enfance à la vieillesse, de la vieillesse à l'enfance. Et affirmer que les anciens sont détenteurs d'une mémoire collective essentielle.

Au coeur de ces rencontres où nous avons glané souvenirs, traces, récits et rêves, nous avons rencontré une vieille dame laotienne, exilée : Mme Chang. Résidente de la maison de retraite « les Tisserins », elle venait à chacune de nos rencontres, et nous parlait dans sa langue d'origine. Elle répétait sans cesse « Lao » avec une voix qui se cassait sur ce mot seul. Elle tentait de nous dire quelque chose, mais personne ne pouvait la traduire ni nous dire son histoire. Dans ce lieu qui était devenu son dernier lieu d'exil, Mme Chang passait ses journées à parler seule le Laotien, et s'exprimait auprès du personnel soignant par gestes. Bouleversés par cette femme abandonnée de tous, et par son isolement, nous sommes partis à la recherche de son histoire.

Notre spectacle reconstitue le parcours de sa vie à travers différentes traces documentaires que nous rassemblons et prend la forme d'une enquête sur l'histoire d'une inconnue dont la vie se résume à ce jour, à un petit dossier rose de six pages. En parallèle, l'écriture du spectacle se nourrit des échanges que nous avons régulièrement avec de jeunes adolescents autour de la notion d' « héroïsme ordinaire » qui traverse le spectacle.

L'adolescence est ce moment charnière où les jeunes sont en prise de façon brûlante avec les questions d'identité. C'est aussi le moment où se construit, sous sa forme narrative, l'histoire de chacun. Le héros, celui qui devient sujet de son destin invite alors à se poser ces questions : Comment peut-on agir sur le réel ? Qu'est-ce que chacun peut et comment ce « peu » peut changer une vie ? Comment vivre sa propre vie ?

Dans un monde complexe qui offre peu de repères et où il existe une « cassure » importante du lien social, il nous a semblé nécessaire que le théâtre s'empare de ces questions d'héroïsme, de fraternité et d'engagement à travers une histoire d'aujourd'hui.

« Lao (J'en rêve, viens me chercher) » est le récit d'un chemin que nous inventons dans une société en crise, pour remettre en lien cette grand-mère avec ses enfants et ses petits enfants en vie. Pour briser une solitude, qui est celle de Mme Chang, mais aussi à travers elle, celle de beaucoup d'entre nous. Une odyssée* dont nos héros ordinaires en sortiront eux-même transformés. Une tentative pour redonner un sens à ce que veut dire « faire partie d'une communauté, d'une même humanité ». Pour, peut-être, retisser les contours d'une vie, par le théâtre.

* dans le sens de : Voyage mouvementé, semé d'incidents variés, d'aventures.

LA COMPAGNIE :

Le collectif I am a bird now réunit un groupe d'artistes pluridisciplinaire (théâtre, cinéma, arts visuels, arts plastiques) autour d'un projet de recherche et de création à la frontière des arts. Ces oeuvres se construisent dans un aller-retour permanent avec le travail mené sur le territoire avec les habitants, et plus spécifiquement avec des enfants. Elles interrogent le monde d'aujourd'hui à travers une écriture qui joue avec les notions de fragmentation, de performance et de dialogue entre les genres, tout en s'adressant à une communauté de spectateurs au-delà des âges. En écho, les artistes mènent un travail de recherche et de réflexion à travers des échanges avec des psychanalystes, philosophes, historiens et scientifiques, autour des questions soulevées par les créations en cours.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION :

Daniela Labbé Cabrera & Aurélie Leroux - Conception, écriture & mise en scène

Ibrahim Maalouf - Musique originale

Franck Frappa - Réalisation & Régie vidéo

Magali Murbach - Scénographie & costumes

Philippe Gladioux - Création lumière

Sébastien Ly, Cécile Robin-Prévalée, Natalie Royer - Interprètes

Marco Laporte - Régie générale

Collectif I am a bird now - Production

JOURNAL DE BORD DE CRÉATION - EXTRAITS :

Le 17 janvier 2018 :

Nous sommes devant la grille des Tisserins. Nous marquons un arrêt, pour contenir notre appréhension. Dans un sourire complice, nous passons de « l'autre côté ». « Les résidents vous attendent dans la salle de réception » nous glisse une aide-soignante. Nous la suivons.

Une télé est allumée, en bruit de fond. Tous sont là, assis. Dans la tentative certaine d'avoir voulu former un cercle, difficile à réaliser de par leurs fauteuils roulants et leurs accessoires d'appuis nécessaires. Une femme, tête penchée entre sommeil et souvenir s'abandonne au poids de la vieillesse. Un homme essaie de sortir. Une dame porte une belle robe et un serre-tête assorti pour nous accueillir comme un jour de fête. Elle s'appelle Simone. « Tout prend du temps ici » dit-elle comme pour nous inviter dans cet autre temps qui est le leur, qui est aussi celui de cette maison de retraite, un îlot coupé du monde.

Nous coupons la télé. Nous commençons dans ce silence, par un simple « Bonjour ». Puis à dire nos prénoms, que certains, parfois, ont oublié. Simone, Josette, Jules, Maria, Alain, Dominique, Pilar... Un prénom réveille, déjà, des souvenirs, des détails qui depuis l'enfance, les habitent.

Dans toutes ces voix, on entend celle d'une vieille femme qui ne cesse de répéter le mot « Lao, Lao, Lao ». Elle se glisse dans l'interstice des autres souvenirs... Son corps tremble, ses mains développent une surprenante chorégraphie, dans l'urgence de nous dire quelque chose. Ses yeux noirs sont vifs. Simone dit « cette vieille dame me suit partout. Elle m'appelle « maman ». Elle est laotienne. Elle est là depuis quelques années, loin des siens, loin de tout. Elle ne parle pas notre langue. Elle essaie de nous dire quelque chose. Elle essaie tous les jours. Mais personne ne la comprend. Et moi je comprends rien. Et elle me suit. J'aimerais bien l'aider mais je ne peux pas. Elle s'appelle Nhou Chang ».

Dès ce moment-là, nous comprenons que nous devons partir à la recherche de l'histoire de Mme Chang. Que nous ne pouvons pas laisser cette femme dont la mémoire a été comme effacée, sur le bas-côté.

Mai 2018

Durant le mois de mai, nous arrivons à rassembler quelques rares informations sur l'histoire de Mme Chang, en ayant accès à son dossier auprès de la maison de retraite et après un entretien avec la psychologue. Il faut trouver un(e) traducteur(trice). Quelques jours plus tard, en discutant avec le directeur du théâtre, nous découvrons par hasard qu'une jeune femme de son équipe est franco-laotienne. Nous la contactons, elle décide de nous aider avec sa maman, réfugiée laotienne, elle aussi. Une part de son histoire enfin se révèle.

PISTES PÉDAGOGIQUES :

Liens avec les programmes scolaires :

Français :

- Utiliser la fiction pour interroger le réel
- Regarder le monde, inventer des mondes
- Vivre en société, participer à la société
- Agir sur le monde
- Découvrir l'autre et l'ailleurs
- Utilisation de la fiction pour interroger le réel

Éducation aux médias et à l'information :

- La recherche documentaire
- Éducation aux médias et à l'information : travail de documentation et de recherche d'informations, travailler à partir de documents d'archives, documentaires

Histoire-géographie :

- Le travail de mémoire
- Réflexion sur les enjeux et les difficultés de l'exil
- Les mobilités humaines transnationales : immigrations

Thématiques transversales :

- L'exil
- La survie
- L'éloignement
- La famille
- L'enquête, le documentaire
- Les souvenirs, la mémoire
- L'enfance et la vieillesse
- Les mémoires d'enfances
- Les traces que nous laissons aux autres
- La transmission
- Le réel et la fiction

Dramaturgie :

- Théâtre
- Récit d'une enquête, de rencontres
- Récits de l'équipe artistique, lettres et mails lus ou projetés, interviews et dialogues rejoués sur scène ou diffusés dans les films,
- Enregistrements vocaux des différents témoins diffusés
- Deux interprètes, danseurs et « passeurs de voix »
- Une troisième interprète, une comédienne d'un certain âge (amie de madame Chang)
- Vidéos : traces vidéo de l'enquête, images tournées sur le chemin, archives qui, interviews, archives historiques, paysages, etc.
- Rideaux suspendus, amovibles en différents formats, effets de transparence, effets de matières (tissage laotien, rideau de chambre, de perles, etc.).
- Mur végétal (forêt du Laos)

DRAMATURGIE & SCÉNOGRAPHIE : les mots de la Cie

Une écriture de recherche :

La première fois que nous faisons traduire nos enregistrements de Mme Chang, nous découvrons qu'elle répète : « *Je vais mourir ici. J'aimerais revoir mon fils et ma fille avant de mourir* ». Mme Chang est analphabète, et n'a pas les armes pour entrer en contact avec sa famille restée à l'étranger.

Nous décidons alors de partir à la recherche de ce qu'elle a perdu : ses enfants, petits-enfants, son pays, son histoire et d'en faire le récit de ce spectacle. Ce dernier s'écrit comme une **plongée documentaire** dans les chemins que nous empruntons pour rassembler le puzzle de sa vie, depuis le quartier des Pyramides à Evry, jusqu'au Laos. Son histoire se livre ainsi au fur et mesure que s'agencent les traces que nous récoltons, une histoire faite aussi d'oublis, de questions restées sans réponses, de récits dont nous ne saurons jamais s'ils sont réels ou rêvés et qui ensemble, dessinent une écriture qui cherche, bégaie, et tente de redessiner le contour d'une vie tout en se situant sur la **fragile frontière entre réel et fiction**.

Des récits variés appelant à une écriture pluridisciplinaire :

L'écriture du spectacle se tisse ainsi des supports textuels collectés. Différents types de textes vont s'entrecroiser pour raconter le mouvement de cette enquête, de son point de départ à son arrivée : récits écrits, lettres et mails lus ou projetés, interviews et dialogues rejoués sur scène ou diffusés dans les films, enregistrements vocaux des différents témoins... Les textes sont portés en alternance par les trois interprètes, mais plus particulièrement par une comédienne qui incarne la narratrice de cette enquête. Elle nous livre le récit des rencontres, les indices qu'elle découvre peu à peu, les surprises, les obstacles et les contradictions auxquelles ils doivent faire face, et l'histoire de Mme Chang qui se redessine pas à pas. Les deux autres interprètes, également danseurs, incarneront les figures de ce récit (le fils et la fille, le mari et la danseuse, l'ami vietnamien et l'aumônière), parfois par le jeu, parfois par la danse.

Une écriture qu'est la danse :

Depuis quelques années, Mme Chang est dans cette maison de retraite, privée d'un échange possible avec tous ceux qui l'entourent. Elle pourrait tomber dans la folie, dans l'enfermement. Mais elle lutte contre cela en inventant une gestuelle de survie. Le geste devient alors une langue pour elle, la seule façon de se faire comprendre, là où elle est.

Enquêter sur l'histoire de Mme Chang c'est aussi enquêter sur l'histoire de **ce corps qui, au-delà des mots, invente une langue proche d'une danse**, et dont chaque mouvement serait une tentative d'aller vers l'autre, une danse-témoin de sa mémoire et de ses rêves.

Longuement les interprètes ont observé cette **gestuelle de survie**. Ils s'y sont glissés pour la déchiffrer. Nous cherchons avec eux comment leur danse peut devenir trace documentaire. Ainsi, ils seront porteurs des gestes, corps et émotions de Mme Chang, mais aussi de ceux qu'elle convoque par cette gestuelle. En habitant cette gestuelle, ils travailleront à être

traversés par le mouvement des mémoires qui tiennent en vie Mme Chang. Ces êtres qui l'habitent, ces surgissements de son enfance qui la hantent...

Leur danse tentera d'entrer dans la matière de cette mémoire, oscillant de la vieillesse à l'enfance. Matière qu'ils ne pourront traverser qu'en réveillant leurs propres réminiscences. Ainsi, **la danse de Mme Chang devient ici un acte de résistance où s'invente un autre espace**, celui d'une liberté sauvée par la mémoire. Et c'est parce que la danse est au cœur de sa vie, qu'elle sera aussi au cœur de notre dramaturgie, pour combler les trous du récit, tenter de dépasser les failles du dire, ouvrir le champ de nos imaginaires.

La vidéo :

Le réalisateur associé au projet collectera les différentes traces vidéo au fur et à mesure de l'avancée de notre enquête. **Images tournées sur le chemin, mêlées à des archives** qui, ensemble, viendront ponctuellement prendre le relais du récit.

Errances d'une équipe en quête d'une famille perdue, mais aussi interviews et archives historiques. Ces films nous donneront à découvrir les témoins et les paysages qui traversent cette histoire, de la France au Laos. Ils nous révéleront des indices, du présent et du passé, et nous ferons éprouver le rythme et le souffle du voyage.

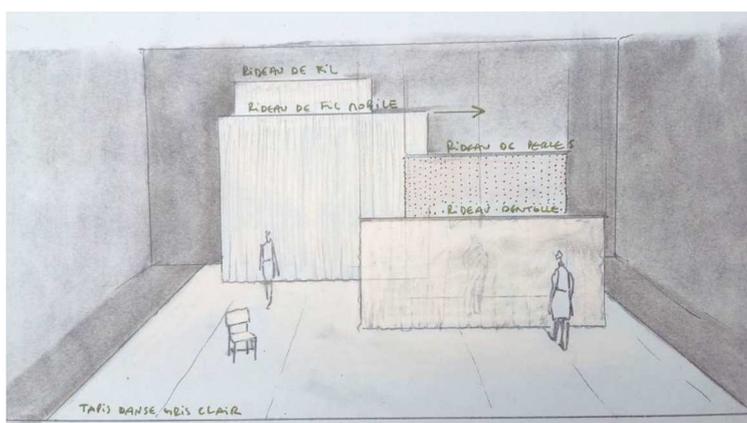
D'autres fois, ils se feront écho des souvenirs qui habitent la mémoire de Mme Chang : une mémoire faite d'oubli et de rêves, hantée par la forêt de son enfance, par son pays perdu, fantasmée à cause du temps qui passe et de l'éloignement.

Alors les images deviendront forêt native, territoire vierge, village, enfance perdue et retrouvée. Et surgira soudain cet écart entre les images rêvées d'un pays suspendu dans le temps et les images du Laos d'aujourd'hui. Une écriture filmique qui, du documentaire à la fiction convoquera le cinéma.

Une scénographie avec plusieurs sens :

Pour information : **la scénographie** est tout ce qui relève du décor, de la composition de l'espace (que ce soit par le biais du choix des lumières ou du placement des éléments scéniques).

La scénographie se modulera au fur et à mesure de la représentation pour révéler peu à peu les différentes strates de mémoire de cette enquête. Un espace où dans un entrelacs de fils suspendus, se dessine progressivement une image et s'écrit une vie.



Représenter le Laos de Mme Chang :

Le plateau est couvert d'un tapis de danse gris clair sur toute sa surface. Différents **rideaux suspendus**, amovibles, aux différents formats, structurent l'espace, et leurs matières jouent sur des transparences, permettant ainsi aux interprètes de les traverser. Nous cherchons, dans les matières utilisées, l'organicité et la pauvreté empruntées aux différents moments et lieux de vie de Mme Chang, et envisageons d'en rapporter certaines des lieux de l'enquête (tissage laotien, rideau de chambre, de perles...). En fond de scène, **un mur végétal**, évoquant la forêt du Laos, se dévoile au fur et à mesure de la représentation. La forêt comme territoire de l'enfance, de l'imaginaire mais la forêt, aussi, comme symbole d'une terre à reconquérir.



Adapter l'espace pour les projections :

Sur l'aplat des rideaux seront projetés les **films d'archives et de l'enquête** en cours ; superposition d'une écriture en construction, qui dessine la reconquête de l'histoire d'une femme, et en révèle progressivement le contour. Cet espace s'emprunte ainsi de souvenirs, et les projections vidéos, sur lesquelles apparaissent et disparaissent les figures qui hantent le spectacle mais aussi paysages et textes, se propagent à différents endroits de l'espace scénique grâce à un dispositif vidéo qui permet aux images de se mouvoir.

Une scénographie en mouvement :

Nous traverserons lieux et temps. De par ses noirs et ses clartés, la lumière deviendra un liant entre les temps, et les espaces. Par des associations et des correspondances, dans la juxtaposition des éléments scéniques, nous chercherons une écriture et un rythme rendant palpable les mouvements des souvenirs.

Les mots comme créateurs de lieu :

Le son se composera de la voix de Mme Chang, des témoins de cette histoire, des ambiances des lieux visités ou fantasmés. La **musique composée par Ibrahim Maalouf**, spécialement pour ce spectacle, contribuera à ce voyage dans le temps, une composition mêlant traces de musique traditionnelle laotienne et musique de l'occident.

Ainsi s'écrira une partition entre théâtre, danse, musique et cinéma, où de cette histoire qui traverse le monde, chacun, qu'il soit enfant ou adulte, y retrouvera et y inventera des parties de la sienne. Dans ce va-et-vient entre passé, futur, réel et imaginaire.



TRAVAILLER EN CLASSE :

1° Découvrir un pays : le Laos

Un peu de géographie...

Nom officiel : République démocratique populaire du Laos

En lao : Lao

Superficie : 236 800 km²

Nombre d'habitants : 6 770 000 (estimation pour 2013)

Nom des habitants : Laotiens

Capitale : Vientiane

Langue : lao

Monnaie : kip



Le Laos, surnommé le « pays du million d'éléphants », possède dans l'ensemble un relief montagneux. Sous-peuplé (24 habitants par km²), le Laos comprend quatre grands groupes ethnolinguistiques :

- Les Laos venus de Chine du Sud dès le Vème siècle représentent environ 50 % de la population
- Les Austro-Asiatiques, montagnards appelés Khas (« sauvages », « esclaves ») par les Laos, sont les plus anciens habitants du pays (35 % de la population)
- Les Yaos et les Miaos (10 % de la population), venus de Chine ou du Viêt Nam au XIX^e s

Faiblement urbanisée, la population est rassemblée, pour les deux tiers, dans les vallées et les plaines (qui ne représentent pourtant qu'un tiers du territoire).

Les taux de natalité et de mortalité infantile (due à la malnutrition) sont plus élevés que les pays voisins. La population du Laos a subi, entre 1960 et 1980, d'importants mouvements d'émigration liés à la guerre du Viêt Nam et à l'instauration du régime communiste.

L'agriculture occupe 80 % des actifs et représente 53 % du P.I.B. La riziculture, pratiquée de manière extensive et peu compétitive (2,1 millions de tonnes par an), en est le secteur dominant.

Malgré différents développements (notamment celui d'une industrie manufacturière d'exportation (confection), le Laos reste un pays pauvre, avec un revenu annuel par habitant en parité de pouvoir d'achat de l'ordre de 1 700 dollars. Toujours dépendant de l'aide extérieure, il est relativement endetté.

Source : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/pays/Laos/128785>

À faire en classe : établir la fiche d'identité d'un pays :

Objectifs : S'entraîner à la recherche, améliorer ses connaissances en géographie, comprendre le pays de l'autre

Ressources : Travail à faire à la maison ou au CDI (ordinateur, dictionnaire, encyclopédie...)

1^{er} temps : demander aux élèves de remplir cette petite fiche d'informations en fonction du pays qu'ils décident de choisir. Ils doivent tous prendre un pays différent.

ATTENTION : En fonction du niveau de classe, ne pas hésiter à adapter la difficulté.

Fiche à remplir :

Nom officiel :

Nom dans la langue du pays :

Superficie :

Nombre d'habitants :

Nom des habitants :

Capitale :

Langue :

Monnaie :

Habitant par km² :

Groupes ethnolinguistiques (avec pourcentage) :

Taux de natalité :

Taux de mortalité infantile :

Secteur professionnel principal :

Taux de chômage :

Population sous le seuil de pauvreté :

Principaux clients des exportations :

Puis en classe :

Lorsque le travail sera fait, se mettre en cercle en classe. Chacun(e) aura une pancarte devant lui/elle avec le nom du pays ainsi que sa fiche. Il faudra alors annoncer un critère comme « Nombre d'habitants » et faire le tour des informations relevées par les élèves. Le but est ensuite d'avoir un échange sur les différences de richesse, de population, de secteur professionnel (etc...) entre les différents pays.

Proposez aussi aux élèves de deviner où se situe le pays choisi par leur camarade.

2° Le contexte au Laos, au moment de l'histoire de Madame Chang :

Pour rappel, un jour Madame Chang (venant du Laos) avait décidé de vivre avec sa fille en Thaïlande, une guerre se déroulait pendant ce temps au Laos. Madame Chang, du fait de son origine laotienne, a alors été placée contre son gré dans un camp de réfugiés.

Petit retour sur cette guerre...

La guerre au Laos et la fuite vers la Thaïlande :

À partir du printemps de l'année 1975, les communistes ont pris le pouvoir dans tous les pays de l'ex-Indochine française. Au Laos, dès le 8 août 1975, les fonctionnaires de l'ancien régime ont été astreints à des stages de rééducation politique dans des camps militaires, et le dernier parti politique d'opposition a été interdit le 28 septembre 1975. Cette vague de répression provoqua un mouvement de panique chez les citadins.

Victimes de représailles et hostiles au nouveau mode de vie austère et rural, empreint de préjugés, ils ont traversé le Mékong, souvent sous les balles des militaires, pour demander l'asile en Thaïlande.

Si cette guerre civile au Laos a pris une ampleur dramatique c'est notamment à cause du soutien massif des deux superpuissances, Union Soviétique et Etats-Unis, aux laotiens qui étaient en faveur de la guerre.

Les citadins quittant le Laos ont ensuite été rejoints par des paysans mécontents de l'application des recettes drastiques du communisme de guerre à leurs villages. À la fin de l'année 1979, le HCR recensait 126 500 réfugiés lao en Thaïlande (Burrows, 1983).

Exil des réfugiés vers la Chine et les pays occidentaux :

De par le fait que la Thaïlande ne voulait pas que les réfugiés s'installent définitivement dans leur pays et de par l'arrivée massive de réfugiés, les Etats membres de l'Anase (Association des nations de l'Asie du Sud-Est) décidèrent que « les pays responsables du conflit est-ouest

devaient en assumer les conséquences et donc accueillir tous les réfugiés d'Indochine ». Et donc à partir de 1979, les pays occidentaux, notamment les États-Unis et la France ainsi que la Chine accueillirent des réfugiés. Ces réfugiés provenant des camps de Thaïlande étaient pour la plupart des ruraux.

1979 et 1981, 140 000 Lao ont été réinstallés dans ces pays à niveau de vie élevé. C'est ainsi que contre leur gré beaucoup de réfugiés ont été envoyé dans les pays occidentaux, comme Madame Chang envoyée en France.

Pays de premier accueil en Asie	Nationalité des réfugiés	Arrivées dans les camps du HCR	Réinstallations dans des pays occidentaux	Rapatriements dans les pays d'origine
Thaïlande	Laotienne	359 930	320 718	23 247
Thaïlande	Cambodgienne	237 398	235 077	22 137
Thaïlande	Vietnamienne	160 239	145 665	11 887
Thaïlande	Total Indochine	757 567	701 460	57 271
Malaisie	Vietnamienne	254 495	248 581	4 643
Hong-Kong	Vietnamienne	195 833	137 710	45 198
Indonésie	Vietnamienne	121 708	111 849	7 785
Philippines	Vietnamienne	51 722	49 541	1 589
Singapour	Vietnamienne	32 457	32 364	7
Japon	Vietnamienne	11 045	10 340	1 075
Macau	Vietnamienne	7 128	7 706	0
Corée (Sud)	Vietnamienne	1 348	1 348	0
Total		1 433 303	1 300 899	117 568

Tableau 1. Les réfugiés d'Indochine entre avril 1975 et juin 1995 dans les camps du HCR. D'après les chiffres du Haut-Commissariat aux Réfugiés (HCR), fascicule Resettlement Section, juillet 1995, Genève.

Ces exils ne s'arrêteront qu'en 1994.

Source : <https://books.openedition.org/irdeditions/6674?lang=fr>

3° Mémoire(s) et oubli :

Selon le Collectif I am a bird now, la mémoire est ce que l'humain a de plus précieux. Avec Lao, elle a voulu interroger les réminiscences qui constituent chaque être humain, de l'enfance à la vieillesse, et de la vieillesse à l'enfance. Et affirmer que les anciens sont les détenteurs d'une mémoire collective essentielle.

« Nous ne pouvons pas laisser cette femme dont la mémoire a été comme effacée, sur le bas-côté ».

Nous vous invitons à lire l'extrait suivant en classe :

8 Juin 2018 : Extrait traduit d'un enregistrement de Mme Chang

« Je n'oublie jamais... quand je suis arrivée en France.
Je viens du Laos. On a été transporté très vite. 2 jours, 2 nuits sans arrêt. Pipi, caca, manger sur place. ça avance jour et nuit.
3 sont venus, de 3 racines : Vietnam, Cambodge, Laos.
Quand je suis arrivée ici, suis sortie. Suis complètement perdue. Ils y en avaient qui sont partis en Amérique, au Canada.
Ma fille habitait en Thaïlande. La police ne veut pas que j'y habite. Ils ont peur que je sois comme les Laotiens.
Ils ne veulent pas que je reste, avec les enfants.
La mère est Laotienne, la fille est Thaïlandaise. On ne peut pas vivre ensemble mamie.
Je suis envoyée au camp de réfugié. L'enfant pleure la mère, la mère pleure l'enfant.
Déboussolée. Envie de venir, mon enfant a envie de venir mais ne peut pas venir.
Elle ne peut pas venir avec sa mère, alors la maman part.
L'enfant pleure, la mère pleure. On pense à l'autre.
Ne peut pas venir. Ils ont envie de venir le beau-fils, la fille et les deux petits-enfants.
Un petit garçon et une petite fille. Ont envie de venir.
Et moi j'ai personne pour m'emmener.
Ils sont tous retournés, au village.
Et moi, le mari à Paris. Il a une nouvelle femme. Ils m'ont embarquée ici.
Le mari, où il est parti ?
Je n'ai pas de papier, je n'ai rien, il m'a juste amené ici et lui il est à Paris.
Il a une nouvelle femme, il a pris la danseuse.
Il dit : « - Bientôt je reviens, je vais accompagner une demoiselle pour danser, pour danser.
Bientôt je reviens te chercher pour t'emmener au village. »
On te laisse attendre ici. Et on retourne te chercher pour retourner à la maison.
Il habite à Paris, moi je suis ici.
(...)
Je rêve. Il y a quelqu'un qui est venu me rendre visite en me demandant : « Est-ce que tu veux retourner au Laos, parce que tu as les enfants ? »
Je réponds : « J'ai envie de partir, mais dis-leur que je vais bien, donnes des nouvelles... »

Nhou C. 08 Juin 2018.

À faire en classe : écrire un texte sur ses grands-parents :

Objectif(s) : Écrire, s'exprimer, se dévoiler, essayer de comprendre l'autre

Ressources : Du papier, un stylo

Concept : Écrire un texte à partir d'une structure simple. Demander aux élèves d'avoir en tête leur grand-père ou leur grand-mère en tête dont ils sont/étaient plus ou moins proches.

Écrire alors un petit texte au présent en parlant de la/du grand-mère/père, en alternant « il/elle oublie » et « mais il/elle n'oublie pas »

Exemple :

« Mon Grand-père :
Il oublie souvent ses chaussettes
Mais il n'oublie pas quand c'est l'heure de passer à table
(...)»

Les élèves doivent partir du réel, de leur grand-père ou grand-mère (ou autre membre de la famille, proches...), mais ils peuvent être ensuite libres de partir dans la fiction (et donc d'inventer).

Il peut y avoir des variantes pour complexifier l'exercice, et en fonction de l'enseignement dispensé :

- s'approprier des codes du poème pour ce texte (écrire en alexandrins par exemple)
- utiliser certaines figures de style
- réaliser cet exercice dans une langue étrangère
- dessiner un rébus pour faire deviner la chose oubliée
- ...

À faire en classe : collecter des souvenirs de voyage

Objectif(s) : S'initier à la recherche documentaire

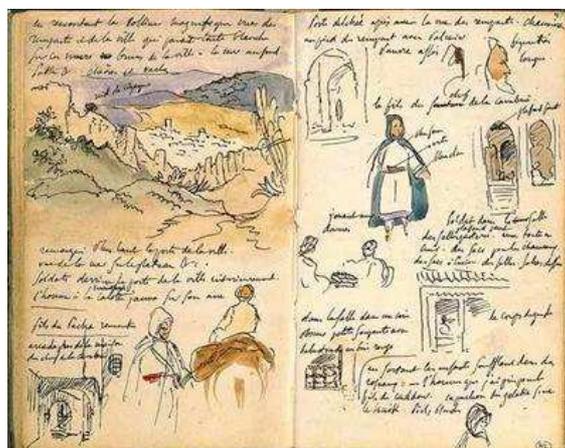
Ressources : Carnets d'une dizaine de pages / ou feuilles blanches pliées et reliées par une ficelle pour faire l'effet d'un petit carnet.

Concept : Réaliser un carnet de voyage. Demander à un membre de la famille, une ville ou un pays dans lequel il est parti et demander quelles traces il lui reste de ce voyage ou de cette vie passée là-bas. Essayer de collecter le plus de documents possibles pour créer « Le voyage de mon/ma ... ».

À partir des informations collectées (photos, paroles, ...), remplir les pages par des photos (s'il y a) ou des dessins qui évoquent ce qu'il/elle a raconté. Il est aussi possible de coller du matériel physique comme des bouts de tissus qui font penser à la ville/au pays. Le carnet de voyage peut être rempli de tout ce qui pourrait évoquer ce voyage.

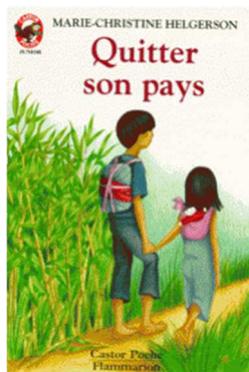
Un exemple de carnet de voyage :

carnets marocains d'Eugène Delacroix, 1832



PROPOSTIONS DE LECTURES

Quitter son pays de Marie-Christine Helgerson



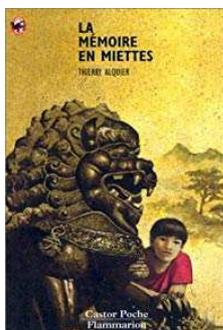
Meng, ses petites sœurs et ses parents fuient la guerre qui ravage leur pays, le Laos. Après une longue marche dans la jungle, après une traversée dramatique du Mékong en crue, après la peur et la faim, la famille Xiong, épuisée, arrive en Thaïlande. Quelle sera l'étape suivante ? Existe-t-il une terre d'accueil où Meng et sa famille retrouveront leur joie de vivre ?

La longue marche des éléphants de Nicolas Dumontheuil et Jean-Marc Troubet

L'éléphant est l'animal adoré du Laos. Devenu l'emblème du pays il pourrait n'être bientôt plus qu'une mythique créature puisque la reproduction de l'espèce est menacée. Les éléphants domestiques du Laos sont traditionnellement utilisés dans l'exploitation forestière et le bardage. Avec seulement deux naissances pour 10 décès, l'éléphant d'Asie, emblème national sacré du Laos, est sérieusement menacée de disparaître. Dessinateurs-voyageurs, Nicolas Dumontheuil et Troubs ils racontent cette marche militante où l'homme et l'animal vont d'un même rythme, d'un même pas, en symbiose. Deux récits complémentaires. Dumontheuil et Troubs racontent chacun cette expérience inédite. Deux récits dessinés personnels pour un voyage rare qui dit un monde étioilé, une terre fragile d'un pays pourtant magnifique. Un pays pauvre aussi, où l'Homme court d'abord à sa survie. Mais au-delà des seules frontières du Laos, il s'agit de la pérennité des espèces vivantes, en marche depuis des milliers d'années.



La mémoire en miettes de Thierry Alquier



L'inspecteur Lemarchand découvre au poste de police un jeune garçon d'origine asiatique. Ce dernier est amnésique, il ne sait qui il est, d'où il vient, il a même oublié son nom. On l'appellera Memory jusqu'à ce que la mémoire lui revienne. En attendant, il sera recueilli par l'inspecteur ; avec son fils Etienne ils mèneront l'enquête jusqu'au Laos pour retrouver la famille du garçon...

PROPOSITIONS DE FILMS

The Betrayal - Nerakoon de Thavisouk Phrasavath



Il s'agit d'un film documentaire (oscar du meilleur film documentaire) qui présente une famille qui fut forcée d'immigrer à New York après la guerre civile au Laos. Le film montre la difficile adaptation à une nouvelle culture.

Pour les plus grands.

The Rocket de Kim Mordaunt

Un garçon persuadé d'apporter la malchance à tous les gens autour de lui quitte sa famille et deux amis au Laos pour partir vivre ailleurs. Après un voyage calamiteux dans un pays encore marqué par la guerre, il décide de construire une fusée géante pour participer à la compétition la plus excitante et la plus dangereuse de l'année : le Rocket Festival.

